



---

## COMPTE RENDU DE RECHERCHE

### ACTION 2

Le projet OBSERVER (phase 2 du projet ACTION) a poursuivi certains des chantiers d'observation-description de l'action quotidienne ouverts durant la phase 1 : 1) analyse image par image d'une vidéo montrant une caissière travaillant dans un supermarché afin de définir un vocabulaire descriptif général propre à l'échelle microscopique retenue ; 2) reprise d'un texte de référence de l'histoire de l'observation du comportement (la « scène de la cigarette » étudiée par Ray Birdwhistell) mis en actes par deux comédiennes afin de mettre à l'épreuve la réversibilité d'une description ; 3) étude critique des outils et méthodes d'analyse déployée par l'éthologie contemporaine et les sciences sociales pour observer des interactions homme-chien.

La phase 2 du projet a permis :

- d'approfondir nos connaissances des outils d'analyse du comportement humain de communication et des modes de restitution produits par Birdwhistell, avec la découverte notamment de textes, dans lesquels il revient sur les outils et les moyens utilisés pour mener ses recherches ;
- d'aboutir une grande partition, essentiellement verbale, à partir des éléments collectés lors de la phase 1 pour la « scène de la cigarette », stabilisant la séquence dans sa continuité descriptive ;
- de réaliser des montages vidéo, signé Laura Spozio, de ces deux reconstitutions. Ces ensembles de séquences montées en bout à bout font apparaître les appuis et raccords, dans le travail technique d'appropriation et d'incorporation des gestes propre à chaque discipline (théâtre et danse), puis dans leur synchronisation avec la parole, ouvrant ainsi à de nouvelles segmentations, découpes, et échelles possibles pour l'analyse de l'action collective (coordonnée ou asymétrique) ;
- de poursuivre l'élaboration de la partition de la caissière au travail qui reste encore en chantier ;
- d'engager un ensemble diversifié de publications dont le détail figure ci-dessous ;
- d'ébaucher la structure du livre qui regroupera les travaux et recherches effectués au cours des deux phases du projet sur la « scène de la cigarette » : traductions de sources, partitions, reconstitutions sous forme de vidéos, hypothèses méthodologiques et critiques. Il comportera également une mise en contexte historique du travail d'observation, de description et de partition effectué par Ray Birdwhistell dans sa tentative de grammaire du mouvement, le situant dans ses relations avec d'autres méthodes et pratiques passées ou en cours dans les sciences humaines et dans les arts. Cette publication fera l'objet d'une demande de financement.

## **Publication et diffusion des résultats de la recherche**

### **Intervention dans le cadre du Master *exerce* (Montpellier, 2019)**

Deux sessions de travail menées avec des étudiant-e-s de 2<sup>e</sup> année du Master *exerce* de l'Institut Chorégraphique International de Montpellier (ICI—CCN) ont permis de mettre à l'épreuve quatre thématiques tirées des recherches en cours dans le cadre d'ACTION : les protocoles de l'observation du comportement ; les découpes opérées pour la description du comportement ; le vocabulaire et le lexique de la description ; les notations et partitions du comportement.

Les étudiant.e.s d'*exerce* se sont divisé.e.s en deux groupes de travail.

Le premier s'est saisi de la partition de la scène de la cigarette avec l'aide de l'une des deux comédiennes déjà impliquées dans la phase 1 du projet ACTION. Le point de départ consistait à mesurer le degré de précision de la description de Birdwhistell en testant la réversibilité de cette description. La rencontre avec les étudiant.e.s danseurs a révélé au cours des sessions de travail des manières très différentes de s'approprier la partition que celles employées quelques mois plus tôt par les comédiennes : mémorisation plus rapide des gestes, faible nécessité de disposer d'informations complémentaires pour réaliser les actes, grande autonomie du jeu sans que la coordination en pâtisse. À l'issue de la séquence, il est apparu que la partition permettait de reproduire la scène de la cigarette sans que les acteurs aient visionné le film et que sa réalisation était fortement informée par les compétences préalables d'exécution-interprétation de ceux qui s'en emparent.

Le deuxième groupe s'est attaché à explorer plusieurs protocoles d'observation-description à partir de la scène filmée de la caissière. Deux étudiants ont abordé la situation à partir des distances entre la caissière et les autres protagonistes (proxémie), décrivant les dessins dans l'espace qu'ils tracent et leur transformation ; une étudiante a observé le tonus corporel des actions et tenter de le décrire ; un quatrième s'est concentré sur les notions de vocabulaire et de style appliquées à la description, cherchant à repérer le phrasé des actions de la caissière et à en décrire la dramaturgie.

### **Séminaire « Penser la performance » (IRMAS)**

#### **Séance du 8 octobre 2019 : Laura Spozio et Christophe Kihm**

Cette séance du cycle « Penser la performance » se proposait de revenir sur quelques éléments structurants – et parfois problématiques – des protocoles et des méthodologies d'observation et de description tels qu'ils se sont précisés et stabilisés dans les pratiques de terrain et dans les pratiques expérimentales de l'éthologie cognitive. A travers l'exemple d'études récentes mobilisant notamment l'enregistrement sonore (reniflements de chiens sauvages, chants d'oiseaux dans les villes) et en appui sur des documents filmés et des articles scientifiques, les intervenant.e.s ont soulevé les questions posées par ces méthodologies quantitatives, comparatives et inductives, les constitutions de corpus qui les accompagnent, les lectures qu'elles préconisent et les registres interprétatifs qu'elles privilégient. Cette réflexion participe d'une enquête épistémologique plus générale portant sur les savoirs d'observation et de description du comportement animal.

### **Exposition : *Nothing is Something (to an observer)* – commissariat : Christophe Kihm (Live In Your Head, janvier-février 2019)**

À la suite de la Summer Academy (Istituto Svizzero di Roma – HEAD, 2018) qui a clôturé la phase 1 de cette recherche, une exposition a proposé trois axes afin de mettre en pratique différents modes d'observations.

Dans une première salle, deux films, *Dinosaurs in Rome* et *Nothing is something (for an observer)*... sont projetés en parallèle, séparés par l'ouverture d'une porte. La bande son de l'un et de

l'autre alternent d'une projection à l'autre. Entre ces deux films se produisent de nombreux échos visuels, des complémentations que la synchronisation de leur projection et leur coexistence dans un même champ de vision permet de saisir. En ne diffusant qu'une seule bande son de ces deux films en alternance, ces aptitudes à fonctionner ensemble deviennent, également, des aptitudes à dysfonctionner ensemble à travers l'émergence de discrédances variant entre les deux films et d'une projection l'autre.

Dans une deuxième salle, des gestes, des postures, des stations associées à l'observation ont été extraites des images de *Dinosaurs in Rome* et de *Nothing is something (for an observer)*... Recadrées et relocalisées dans des moniteurs, ces gros plans et leurs tentatives d'indexation permettent d'observer l'observation à une autre échelle et d'apprécier ce que l'observation fait aux corps des observateurs.

Enfin, cette exposition soulignait l'importance de composer avec l'architecture, ses volumes, ses décrochages et ses ouvertures afin de créer un environnement qui sollicite ou invite à l'observation dans la multiplication des points d'attention (par exemple voir l'exposition depuis la rue ou observer des spectateurs regardant des films ; ne jamais disposer de la possibilité de voir deux images simultanément dans une salle, mais aussi ne jamais disposer de la possibilité de *ne pas* voir deux images simultanément dans une autre).

Réalisation de 3 films : *Nothing is Something (for an observer)* ; *Dinosaurs in Roma* ; *The Phantom Man*

À la suite de la Summer Academy (Istituto Svizzero di Roma – HEAD, 2018), trois films ont été réalisés :

***Dinosaurs in Rome*** (10 min.) est un B-roll réalisé par Arnaud Dezoteux en collaboration avec les participant-e-s de la Summer Academy « Observation Practices and Methods ». Le B-roll est un document réalisé à partir du point de vue d'une caméra B sur le tournage d'un film. L'hypothèse retenue ici postule que ce point de vue décentré, appuyé par l'absence d'artifices de post-production, met en tension le tournage du film entre deux réalités : à la fois comme objet d'observation et comme objet portant un récit virtuel (ici, une équipe internationale de scientifiques éprouve toutes les difficultés à observer des dinosaures dans le parc de la Villa Borghese de Rome)

***Nothing is something (for an observer)*** (11 min.) est un film réalisé par Eva Zornio et Laura Spozio, en collaboration avec Christophe Kihm, à partir de la documentation audiovisuelle de différents moments, ateliers et conférences, ayant eu lieu lors de cette Summer Academy. Pendant une semaine, le parc de la Villa Borghese fut un terrain privilégié pour différents protocoles d'observations (déterminer l'habitabilité d'un sol, étudier le comportement des espèces animales qui le peuplent). Ces observations sont inscrites au cœur de ce film, qui rend aussi compte d'une visite au parc zoologique de Rome et du tournage du B. Roll d'Arnaud Dezoteux. Sous la forme de prises de notes, comprises comme moyens d'enregistrer des actions, ce film s'est élaboré au gré des échanges et des interactions d'un groupe pris dans des activités singulières mobilisant pratiques et techniques de regard. Son montage cherche à retrouver ce qui, dans l'observation, induit une organisation des espaces, des gestes, des actions conjointes ou disjointes.

***The Phantom Man*** (13 min.) est un film réalisé par Laura Spozio, Eva Zornio et Christophe Kihm, à partir de la documentation des promenades d'un chien dans le bois de Vincennes, tôt le matin, entre le jour et la nuit. Ces films ont servi d'appui à la réflexion menée par Christophe Kihm sur le comportement de distraction chez les chiens. Le titre de ce film reprend celui d'une expérience menée par le biologiste Jakob Von Uexküll avec son collègue Emanuel Sarris dans son laboratoire de l'Institut für Umweltforschung de Hambourg, dans le cadre de ses recherches sur l'Umwelt des chiens et quant à leur incorporation, pour partie, d'un Umwelt humain. Ce sont aussi ces partages

d'Umwelten et la nécessaire distraction qui en émane que ce film cherche à montrer, en capturant le comportement d'un chien dont l'action est sans cesse partagée (à la fois dissociée et en commun) avec celle de l'homme fantôme qui le filme, au près comme au loin. Ce film a été réalisé pour l'exposition *Pratiques de la distraction* (commissariat Christophe Kihm, LIYH, avril 2020).

Thesis de Master de Laura Spozio dirigée par Christophe Kihm (Haute école d'art et de design de Genève, 2019) : *Clara, Chuck et les autres*

La qualité de certains chercheurs en éthologie cognitive réside dans l'utilisation complémentaire de différentes méthodes d'observation et d'expérimentation. L'expression (éthologie cognitive) a été proposée par Donald R. Griffin en 1976, mais la démarche propre à ce champ d'investigation prend ses racines dans les travaux même de Darwin, notamment dans *The Expression of Emotions in Man and Animals*. Par la suite, certains primatologues commencent à revendiquer un rapprochement méthodologique avec l'anthropologie, tandis que, plus tard, les recherches sur les chiens participent aussi d'un certain assouplissement. Dans le laboratoire, les scientifiques travaillent souvent avec leur propre animal ou ceux de leurs amis, des individus avec lesquels ils tissent des liens. Par ailleurs, l'éthologie cognitive se réclame notamment d'une approche anthropomorphique, intéressante en tant que ressource pour l'interaction, alors que le mot *anthropodéni* est inventé par le primatologue Frans de Waal pour définir le rejet de traits proches entre les individus animaux.

Ce travail d'enquête rassemble un corpus de brèves séquences narratives, issues notamment de textes faisant historiquement références pour cette discipline scientifique. Comme le rappelle Marc Bekoff, l'anecdote est fondamentale dans l'observation des animaux, parce qu'elle entre dans la structure des narrations qui permettent de rendre compte de ce que fait un être vivant. Repartir des anecdotes offre une perspective pragmatique et une compréhension d'ordre écologique du comportement, en inversant le processus de recherche du laboratoire.

La communication interspécifique ne suppose pas d'identifier parfaitement les propositions mentales ou émotionnelles d'autrui à travers un décodage de signes qu'elle propose intentionnellement. Cette question, si elle est éventuellement pertinente pour la recherche scientifique, devient obsolète dès que l'on s'intéresse à l'interaction ordinaire, où les intentions, émotions ou sentiments attribués à autrui sont une ressource et un produit de l'interaction et non une vérité ou une erreur. Les histoires racontées ici se constituent en un paysage diversifié, présentant différentes situations d'interaction, sans envisager pour autant de théorie générale sur la façon dont nous devrions entretenir des relations avec d'autres espèces. Elles ouvrent à l'invention de modes d'adresse originaux, invitent au déplacement et à la transformation, mais ne les déterminent pas.

Livre Atelier « **Observation, description, oralité** » avec l'option [inter] action HEAD-Genève

L'atelier « Observation, description, oralité » donné depuis deux ans par Christophe Kihm à la HEAD-Genève s'est concentré la description orale et directe de l'action, et sur sa reconstitution simultanée (à partir de ce matériau descriptif) dans un dispositif de performance. Un groupe de six étudiant-e-s, après s'être familiarisé avec des techniques de description orale puis avec des protocoles d'observation, a mis au point ses propres protocoles d'observation, son vocabulaire et ses techniques de description, puis ses dispositifs de reconstitution d'actions. Dans un second temps, ce groupe a proposé à des artistes et des chercheurs et chercheuses de mettre en partage ses travaux avec les leurs : ont déjà été conviés à ces journées Valérie Castan (audio-descriptrice) Yan Duyvendak (performeur), Kayije Kagame (actrice de théâtre et artiste), Maria La Ribot (danseuse et performeuse).

Tous ces travaux ont été documentés par des captations vidéo, la rédaction et la schématisation de protocoles, des comptes-rendus écrits et des entretiens. Ce matériel fera l'objet d'une édition livre et vidéo dont la parution est prévue pour la fin de l'année 2020 (HEAD-Genève). Cette édition

comportera également un volet posant les bases d'une anthologie de descriptions de gestes et de postures issues de la littérature, à rejouer seul ou à plusieurs.

## Traduction

Christophe Kihm a effectué une nouvelle traduction du texte de Ray L. Birdwhistell, « A kinesic-linguistic exercise. The Cigarette Scene » [*Kinesics and Context: Essays on Body Motion Communication*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press. (UPP), 1970 (cinquième édition 1990), p. 227-250]

Il a aussi commencé à traduire le texte de Ray L. Birdwhistell, « Still Photographs, Interviews, and Filming. » [*Kinesics and context. Essays on Body Motion Communication*. University of Pennsylvania Press, 1970, p. 147-155]

## Publications

\* Rémy Campos, « Les descriptions historiques d'Hippolyte Taine : de la topographie à l'analyse des milieux », *en cours de soumission*.

La description est une pratique historique peu étudiée. Pour éclairer son usage pendant ce qu'il convenu d'appeler le « moment positiviste », cet article démonte les procédés de fabrication du tableau (un des genres descriptifs les plus utilisés par les historiens) à partir d'exemples pris dans deux ouvrages d'Hippolyte Taine : *La Fontaine et ses fables* (1861) et les *Origines de la France contemporaine* (1876-1893). L'élaboration du texte historique est éclairée de deux manières : par l'explicitation des méthodes de travail de Taine (en particulier à l'aide de ses papiers personnels) et par l'examen de la façon dont celui-ci entremêle disciplines ou genres (histoire, topographie, analyse littéraire, sciences naturelles ou encore guide de voyage). À la fin des années 1860, Taine réussit une synthèse personnelle entre des procédés littéraires classiques et un projet scientifique original qui aboutit, trente ans plus tard, à une redéfinition des usages du tableau historique, devenu un rouage explicatif essentiel d'une théorie de la détermination des actions humaines par le milieu. Pour terminer, l'article aborde les raisons de l'entrée en crise des procédés rhétoriques au début du XX<sup>e</sup> siècle, concurrencés par les instruments d'observation des sciences sociales.

\* Rémy Campos, « La description archéologique : une pratique savante oubliée (1880-1914) », *en cours de soumission*.

Dans les années 1880-1910, la description archéologique est une pratique courante sur les sites de fouilles, chez les savants ou pendant la visite des musées. Cet article, qui envisage le cas des préhistoriens français, analyse les formes prises par la description au cours des différentes étapes du travail savant : topographies, lexiques, commentaires d'images, analogies, guides présentant les collections d'objets. L'étude envisage aussi bien les pratiques normalisées promues par la Société préhistorique de France que les manières de faire plus libres de la plupart des archéologues, à partir d'exemples concrets pris dans des manuels et des monographies ainsi que dans les principales revues archéologiques.

\* Christophe Kihm, « Canis distractus . Action partagée et coexistence »

à paraître in *Politiques de la distraction*, coll. (Dork Zabunyan dir.), Dijon : Les Presses du Réel, 2020.

Le terme de distraction n'est pas retenu comme une entrée pertinente dans les dictionnaires ou les encyclopédies dédiées aux comportements animaux. Parallèlement, il est bien rare que des phénomènes de distraction soient appuyés dans les sciences humaines par des analyses ou même des anecdotes évoquant des comportements d'animaux. Peut-on se contenter d'aussi peu ?

Sommes-nous entourés d'animaux à la fois toujours distraits (car ne bénéficiant pas de la continuité d'une vie intérieure ou de conscience de soi) et jamais distraits (ne jouissant pas des développements d'une culture, a fortiori de masse, porteuse d'industries de la distraction). Ne devrait-on pas, plutôt, considérer autrement le problème et changer de relatif pour penser la distraction d'un animal à partir d'activités ou d'actions, sous certaines conditions qui lui permettent de se déployer ? L'observation directe du comportement des chiens lors de promenades et un retour vers les expériences de Jakob Von Uexküll et d'Adam Miklosi avec des chiens et des malvoyants permettent de reprendre ce problème à partir de la notion d'« action partagée ».